



**SEMINAIRES DE RECHERCHE « ETHIQUE ET RESSOURCES
HUMAINES »**

Réalisée par : VOLAMINA Soraya

Master 2-sciences humaines et sociales

BIBLIOGRAPHIE DES AUTEURS

Cet ouvrage est un œuvre de deux auteurs :

Haud Guéguen : est agrégée et dicteuse en philosophie d l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne, spécialiste de philosophie antique. Elle enseigne actuellement au conservatoire national des arts et métiers (Cnam), où elle est membre de l'équipe DICEN.

ET

Guillaume Malochet, ancien élève de l'ENS cachan, est maître de conférences en sociologie au conservatoire national des arts et métiers (Cnam). Il est auteur de plusieurs livres comme « Prisons sous tension » (champ social, 2011) et aussi « les Défis de l'accompagnement du grand âge » (documentaire française, 2011). Il est membre du Lise-CNRS.

POSTULA DE L'AUTEUR

L'ouvrage consiste de :

- Retracer la lignée philosophique de la notion reconnaissance à travers différent champs,
- réactualiser dans le champ du travail, de la justice sociale et des politiques.

HYPOTHESE DU TEXTE

Hypothese1 : la quête de reconnaissance fait figure aujourd'hui de « nouveau phénomène social total ».

Hypothese2 : c'est de montrer comment la reconnaissance a progressivement envahi le discours des acteurs sociaux et de comprendre ce qu'un tel succès révèle sur la mutation de notre société.

DEMONSTRATION DE L'OUVRAGE

Les auteurs commencent cet ouvrage par l'explication de l'originalité de la reconnaissance en abordant la reconnaissance (anagnorisis) dans le monde antique qu'ils développent sur anagnorisis et lutte de reconnaissance qui est composé de :

- Interprétation de P. Markell
- Primauté de l'action sur l'identité
- Ontologie des politiques de reconnaissance
- Recognition versus acknowledgement

Et avance sur les Limites de l'interprétation de P. markell sur :

- Antigone et la logique de l'honneur
- Aristote et les vertus de l'honneur

En montrant les distinctions entre la reconnaissance antique et reconnaissance moderne sur quelques bases :

- Relation à soi
- Sens de l'identité
- Universalité.

Ils continuent sur le moment hégélien en abordant la lecture inspirée par A. kojève et ses limites et citant les prédécesseurs de Hegel en parlant de :

- la philosophie de la liberté comme universel
- la critique de l'atomisme et de la sûreté.

En poursuivant sur les difficultés de la référence hégélienne et les figures hégéliennes de la reconnaissance qui sont :

- Premier figure : la lutte à mort
- Deuxième figure : maîtrise et servitude

Et ils avancent aussi la reconnaissance dans la théorie critique en proposant la théorie critique et l'école de Francfort, la reconnaissance comme fondement d'une théorie de la justice sociale et les trois sphères de la reconnaissance

Puis ils poursuivent sur la reconnaissance dans le monde du travail en parlant le succès d'une notion ambiguë qui constitue :

- Une grille d'analyse des mutations du travail
- Politiques et dispositifs de reconnaissance en entreprise, une revendication majeur aujourd'hui

Puis un peu sur les dénis de reconnaissance au travail qu'ils expliquent sur :

- Une typologie : invisibilités, reconnaissance dépréciative et méconnaissance
- Une tentative de radicalisation politique du modèle honnethien

Ensuite ils développent la reconnaissance comme idéologie.

Enfin ils terminent l'ouvrage sur le fondement et enjeux d'une politique de la reconnaissance en parlant :

- Argument pour une politique de la reconnaissance
- Une vision libérale du multiculturalisme

Puis ils avancent sur le Critique du paradigme de la reconnaissance en essayant de

Comprendre la justice sociale, la reconnaissance versus redistribution, le paradigme du don comme parachèvement de la reconnaissance.

Cloturant le dernier chapitre sur l'explication de la reconnaissance à la reconnaissabilité qu'ils composent sur :

- Cadre de la reconnaissance
- Reconnaissance et assujettissement
- Politiques de la reconnaissance simplification du réel
- Ontologie sociale et lutte coalitionnelle
- La précarité comme condition partagé

RESUME DE L'OUVRAGE

L'ouvrage de HaudGuéguen et de Guillaume Malochet est composé de six chapitres dont:

- La reconnaissance (anagnorisis) dans le monde antique
- Le moment hégélien
- La reconnaissance dans la théorie critique
- La reconnaissance dans le monde du travail
- Fondement et enjeux d'une politique de la reconnaissance
- Critique du paradigme de la reconnaissance

Ces six chapitres se regroupent en trois grandes parties :

Introduction/ Reconnaissance et société

Dans son introduction, les deux auteurs expliquent les revendications des jeunes,

des femmes, des hommes dans différent milieu, pour différent cas or ils partagent une même attente.

Ensuite, ils précisent que le thème la reconnaissance s'est devenu plus importante au cours des derniers décennies et jusqu'à aujourd'hui « la notion est aujourd'hui au cœur des interrogations des sciences humaines et sociale ».

Enfin, ils montrent que plusieurs auteur s'est intéressé par le thème par biais de différent ouvrages des importantes auteurs comme référence.

Première partie : chapitre I, II, III

Chapitre I

Reconnaissance (anagnorisis) dans le monde antique

Dans ce premier chapitre, en premier temps on explique d'où vient le mot : « anagnorisis » qui désigne une opération cognitive par laquelle on identifie un objet ou une personne quelconque qui est synonyme de la reconnaissance pour les grecs. Puis on fait l'interprétation de ce mot selon P. Markell qui l'analyse à partir d'une lecture conjointe d'Aristote et de Sophocle. On ne parle que de la pensée antique, le concept de reconnaissance est défini depuis l'Antiquité, sa signification est très différente de celle d'aujourd'hui. Depuis ce temps il y a déjà de la lutte de reconnaissance mais sous une autre forme.

Depuis le grec ancien, le concept de reconnaissance selon Hegel apparaît à une double catégorie : la honte et l'honneur. Tandis que, selon P. Markell, ce terme présente deux limites : la loi et la justice.

La reconnaissance en grec antique définie par la logique de l'honneur et de l'estime. Où P. Markell constate une différence de signification du concept entre la morale grecque et la morale moderne. En clôturant ce chapitre, P. Markell souligne trois différences types de la reconnaissance antique et reconnaissance moderne.

- Première différence : la reconnaissance moderne où chacun « affirme et vit son individualité » par contre la notion grec ne revêt pas le sens d'une singularité identitaire.

- Deuxième différence : la reconnaissance moderne qui porte sur la pensée en rapport de l'ensemble des plans fondamentaux de la vie humaine : sexualité, genre, travail, religion, éthique, race, etc. dans la pensée antique, en revanche non seulement la différence culturelle n'est pas pensée sur un mode positif, mais elle se trouve très nettement rapportée soit à l'idée de barbarie, soit à celle du danger pour l'unité sociopolitique.
- Troisième différence : la reconnaissance moderne revêt un caractère normatif et se fonde sur une attente légitime chez tout individu, dans le monde grec c'est l'inverse les modes de reconnaissance fonctionnent comme des processus sélectifs de distinction et de discrimination.

Chapitre II

Le moment hégélien

Dans ce chapitre, on parle de l'idéalisme hégélien. Le concept de la reconnaissance définie comme le vecteur essentiel de la construction de l'individu et le désir de reconnaissance.

En premier temps la reconnaissance hégélienne résulte d'un triple héritage : celui des philosophes de Rousseau, Kant et Fichte et critique Renault. Hegel reprend les exigences d'universalité, d'égalité et de réciprocité qu'il ramène au principe de reconnaissance. La conception hégélienne demeure sur l'inspiration de fichtéenne sur deux points fondamentaux : la reconnaissance c'est de comprendre le rapport entre les consciences et la possibilité juridique de la liberté et aussi la reconnaissance est simultanément le rapport à soi et le rapport à l'autre, rapport à soi est orienté sur le produit par l'autre. Selon Hegel la reconnaissance est de savoir « comment je peux être reconnu par cet autre et accéder à moi-même comme conscience de soi ».

Hegel redéfinit la reconnaissance par rapport à la philosophie politique

Machiavel et Hobbes. Par ailleurs, dans l'humanisme de Machiavel comme dans la philosophie de Hobbes, la société apparaît sous forme d'un conflit originaire et qu'elle repose sur une logique purement utilitariste, sa finalité étant d'assurer la sûreté des hommes. Selon Machiavel la société apparaît comme un lieu de refuge car si les hommes se réunissent, c'est pour échapper aux dangers et de se défendre. Chez Machiavel comme chez Hobbes, on trouve une véritable prise en considération de la quête d'estime sociale et de son rôle politique.

Machiavel rattache deux ordres de citoyen entre les grands et le peuple minorité : l'un est le désir de dominer et d'être honoré (du côté des grands), et l'autre le désir d'être libre (du côté des peuple). Loin d'être ignoré par Machiavel aussi le désir du pouvoir et d'honneur peuvent traduire comme le désir de reconnaissance.

Hobbes rattache le désir d'honneur et d'estime à l'Etat de nature, dont le désir ne se réduit pas à celui de vivre, mais intégré, à celui d'être estimé, honoré, et respecté par les autres. Il souligne que les hommes s'attachent à l'honneur et à l'estime des autres.

Chez ces deux philosophes, ce désir est coextensif à l'homme. Par ailleurs, l'idée d'une positivité de l'opposition des deux passions diffère radicalement de ce que Hegel souligne par le désir de reconnaissance. De même, il est très clair que chez Hobbes, le désir d'être honoré, n'obéir à un motif moral.

Comme Hegel aussi l'héritier de Rousseau, il critique l'idée de l'honneur hobbesien pour donner place à une quête morale de reconnaissance.

Hegel reprend cette idée d'une lutte en se basant sur la morale, puisque ce dernier prouve que cette lutte est à l'origine d'un désir de reconnaissance et d'approbation qui est si important qu'il redéfinit ses idées sur l'ambition que les homme veulent conserver sa vie, c'est ce qu'il nomme aussi une lutte pour « être reconnu » et non pour vivre.

Toutes interprétations ou réactualisation de hégélienne apparaît de ce fait nécessairement partielle ou parcellaire, dans la mesure où elle privilégie plutôt telle

œuvre ou telle période que telle autre. Prônant de s'attacher aux textes proposés par Kojève met l'accent sur la figure de la maîtrise et de la servitude, qui comporte selon Hegel un potentiel plus fort qui préside aux interactions sociales « A. Honneth [1992] » à l'inverse les figures de l'amour, du droit et de l'estime sociale. Il apparaît donc difficile, voire impossible, de présenter le traitement hégélien de la reconnaissance de façon globale et exhaustive, puisque cela suppose de retracer l'évolution de la philosophie Hegel pour comprendre comment et selon quelles modalités la notion se transforme dans chaque œuvre en fonction de contexte et du projet poursuivi.

Le concept hégélien de la reconnaissance se limite à la présentation des figures de la reconnaissance. Ces figures ne peuvent être séparées les unes des autres. Les deux figures de la reconnaissance sont négatives, puisqu'elles se soldent à chaque fois par un échec. Elles sont vouées ou surmontées ou résolues dans la troisième figure qui est de nature proprement politique, qui est la seule positive. Ce processus de la reconnaissance est le passage de la « conscience à la conscience de soi », puis de « à la conscience de soi et à l'esprit ».

- Comme première figure « la lutte à mort » : c'est entre deux consciences qui réclame le désir d'être reconnu et prête à courir le risque de mourir, la lutte entreprise est une lutte obtenue par la force, c'est ainsi qu'on obtient la reconnaissance de l'autre. Ce qui conduit Hegel à souligner que « le combat de la reconnaissance est donc un passage de la vie et de la mort donc c'est le passage de la conscience à la conscience en soi. Puisque cette lutte aboutit soit à un survivant et un mort.
- Pour la deuxième figure « maîtrise et servitude » : entre deux consciences et l'une d'entre elles renonce à son être reconnu. La conscience repose sur la peur de la mort. L'une des consciences se soumet à l'autre : l'une montre que la conscience indépendante pour laquelle l'être pour soi est essence, l'autre considère la

conscience dépendante, l'essence est la vie ou l'être pour un autre ; l'une est le maître et l'autre est l'esclave qui est la chose du maître.

- Enfin le troisième figure « l'Etat et la vie éthique » : la résolution de la lutte pour la reconnaissance réside dans la sphère politique, celle de l'Etat rationnel. La sphère politique permet de passer d'un rapport unilatéral et inégal à une reconnaissance réciproque et égalitaire qui définit la vraie liberté. Cette reconnaissance universelle, Hegel la présente comme le résultat et la résolution positive de la maîtrise et de la servitude, car le maître face à l'esclave n'est pas véritablement libre. Dans cette figure il y a apparition d'une sphère apolitique et économique, c'est une sphère sociale ne peut par elle-même, assurer aucune reconnaissance.

Chapitre III

La reconnaissance dans la théorie critique

Ce chapitre, élabore le concept de reconnaissance d'où Hegel recueille cette conception contemporaine de la reconnaissance dans une théorie critique renouvelée dans le sillage de l'école Francfort.

Dans un premier temps, on voit les trois générations de l'histoire de l'école :

La première est celle des pères fondateurs « A.W. Adorno, H. Marcuse, M. Horkheimer, W. Benjamin). Ses fondateurs croient en un progrès immanent de la raison et d'une émancipation du prolétariat par la révolution. Ici il a deux phénomènes « nazisme et stalinisme » qui amènent à reconsidérer radicalement le cours et le sens de la raison dans l'histoire. Le sens de la raison définit par deux des fondateurs, comme la modernité qui est le positivisme de la culture ou la pure rationalité instrumentale. Cette première génération est marquée par le passage progressif d'une philosophie sociale, qui se définit à partir d'une volonté transformatrice et émancipatoire, à une philosophie de l'histoire.

La deuxième génération émane de la réinterprétation et de la reconfiguration de la théorie critique par J. Habermas qui veut faire valoir la positivité de la rationalité pratique. Selon J. Habermas, la modernité repose sur l'articulation de deux processus celui de la rationalité instrumentale, constructive du système « organisation de la vie » et celui de la

rationalité pratique « monde vécu ». À partir de ces deux rationalités que J. Habermas rétablie la modernité. En conclusion la théorie critique selon J. Habermas peut se comprendre comme un changement simultané de diagnostic et de paradigme, l'observation montre le processus de progrès moral et politique qui est fondé sur le paradigme irénique de la discussion.

La troisième génération vient du changement de paradigme opérer par A. Honneth. En premier lieu, ce dernier reprend sur l'exigence d'émancipation et de conception marxienne de la réalité sociale. En second, il reprend, la réalité sociale procède bien d'interaction visant à former une attente.

C'est ainsi A. Honneth poursuit la théorie critique dans laquelle la réalisation de la rationalité peut être entravée et déformée, faisant la prémisse hégélienne sur la compréhension de la modernisation comme un processus d'une rationalité incomplet.

Selon le point de départ d'A. Honneth, la réactualisation de la théorie critique repose sur deux points : en premier point, de faire référence aux interprétations contemporaines de cette lutte sur la reconnaissance et l'originalité de son concept; le second point consiste de se concentrer sur les premiers écrits de la période d'Hegel. Cette réactualisation de Hegel est référée sur la théorie critique par le biais de réélaboration de la théorie communicationnelle développé par J. Habermas. Cette référence de la théorie d'habermassienne a pour effet d'évacuer le conflit du monde vécu et de la rationalité communicationnelle pour passer à celle du système. Le concept de la reconnaissance résulte de la synthèse qu'opère Honneth entre la modèle communicationnelle de Habermas et un modèle agonistique inspiré par Foucault puis par le jeune Hegel. A. Honneth reprend les références de J. Habermas sur le cadre général de la théorie de la communication. En intégrant la dimension du conflit ou de la lutte. Les interactions sociales couvrent des conflits de tous ordres par lesquels les individus cherchent à être reconnus par l'autre. Les revendications qu'expriment les individus se fondent toujours sur des motifs moraux.

L'approche d'A. Honneth consiste sur la continuité de la théorie critique en référant sur l'ambition, qui fait apparaître une nouvelle théorie critique. Il s'agit d'imiter de la théorie hégélienne sur l'exigence empirique l'analyse de cette nouvelle théorie. Cette dernière est basée sur l'explication des attentes de reconnaissance aux différentes interactions sociales en montrant qu'il régule l'ordre sociale.

Sur la base de cette critique sociale A. Honneth établit une théorie de la justice sociale en définissant et identifiant ce qui fait la légitimité d'une revendication. Il conclut que c'est à partir des différents motifs que les individus satisfaits ou non sur les différentes attentes de reconnaissance qui est produit de la justice ou de l'injustice. Selon A. Honneth la logique propre de la reconnaissance soit le versant négatif qui est l'injustice, soit le versant positif qui n'est d'autre que la justice.

Cette interprétation se rattache sur une conception hégélienne. En premier lieu, la question de la lutte pour la reconnaissance obéit avant tout à un principe de nature morale. En second lieu, il reprend sur la critique hégélienne et réactualise en puisant dans la psychologie sociale de G. H. Mead.

Le concept de reconnaissance est fondamentalement relationnel. La reconnaissance ne se joue pas seulement dans la relation entre les individus. Elle apparaît dans la relation, positive ou négative, que l'individu entretient par rapport à lui-même. Dans sa démarche, on distingue trois grandes sphères de reconnaissance et ses effets négatifs qu'A. Honneth cherche à expliquer. Ses trois grandes sphères sont : l'amour, le droit et la solidarité sociale.

Pour la première sphère « l'amour » : est l'ensemble « des liens affectifs puissants entre un nombre restreint de personnes et aussi définit comme suite la dimension affective de l'existence humaine. Selon A. Honneth la reconnaissance c'est la confiance en soi de chacun des individus qui se joue dans l'amour. En se fondant sur la lignée généalogique, A. Honneth montre que d'un point de vue génétique, c'est l'individualité et son autonomie. Dans le cercle familial, la relation d'amour doit avoir un caractère de réciprocité d'où le terme reconnaissance désigne un double processus.

Pour la deuxième sphère « solidarité sociale » : les individus sont en attentes d'une forme d'estime sociale. La reconnaissance positive consiste à évaluer une activité en décidant du même coup de sa valeur sociale. L'estime sociale se caractérise par sa relativité puisqu'elle repose sur une évaluation déterminant par les fins éthiques d'une société. Ici les individus doivent montrer leurs capacités et leurs qualités pour avoir

une estime en soi.

Pour la troisième sphère « droit » : les individus sont en attentes du respect en soi. Il ne s'agit pas d'établir des relations hiérarchiques et graduelles en fonction des prestations et mérites de chacun mais un respect absolu qui est dû à la personne comme telle.

Cette sphère de reconnaissance juridique doit appliquer des normes universelle qui n'admettent ni exception ni privilège, garantissant une égalité absolu. En résumé des trois chapitres qui regroupent la première partie de l'ouvrage, parlant de l'évolution du pensé du concept de reconnaissance dans deux moments historiques.

Dans le premier chapitre, explique d'où vient le mot « anagnorisis » en prenant l'interprétation du P. Markell d'où on voit la détaille de son pensée en abordant les limites de cette interprétation. Puis elles font un peu de distinction entre la reconnaissance antique et moderne, envisageasse sur trois éléments : relation à soi, le sens de l'identité et l'universalité.

Un peu dans une même logique, la deuxième partie fait apparaitre les moments hégéliens, développant par lecture de Kojève et ses limites, insérant Hegel et ses prédécesseurs, la difficulté de sa référence et enfin les figures hégéliennes de la reconnaissance. Pour le troisième chapitre et le dernier de la première partie de l'ouvrage, figure l'histoire de l'école Francfort et les travaux d'A. Honneth. La théorie honnethienne se base sur deux principes : l'identité et les trois ceux dutrois sphères de reconnaissance (amour, solidarité sociale, et le droit).

Deuxième partie : chapitre IV, V

Chapitre IV

La reconnaissance dans le monde du travail

Dans ce chapitre, il est noté que l'analyse des mutations contemporaine du monde

du travail fait toujours recourir aux enseignements des théories de la renaissance. Ce chapitre propose d'expliquer le déni de reconnaissance dans le monde de travail. Pour plus l'analyser, il a fait deux expériences dans deux différents lieux de travail. La première expérience dans un western Electric où la productivité d'un atelier n'est pas obligatoirement corrélée aux conditions physiques de la réalisation du travail.

Afin de bien éclairer, la deuxième expérience est dans un atelier d'assemblage de relais téléphoniques d'où le travail des ouvrier est répétitif, la productivité n'a jamais diminué, rarement stagné, et très souvent augmenté. Dans chacun des cas le résultat est paradoxal.

Ces travaux sont étudiés à l'école des Ressources Humaine, dont l'analyse prouve déjà la nécessité de tenir en compte des besoins de reconnaissance par les individus au travail. Or jusqu'à ces dernier année c'est le concept de l'identité non de reconnaissance qui est convoquée dans les analyses académiques.

Florence Osty s'inscrit dans cette filiation pour distinguer trois scènes : scène de l'acte de travail, demandant un engagement de l'individu dans la production d'une œuvre; scène du collectif, demandant un sentiment de confiance et de commune appartenance; la scène de l'entreprise, demandant de l'identification et de l'intégration.

Pour d'autres auteurs référant à l'école de Chicago, l'identité se traduit dans un double processus : identité pour soi et identité pour autrui. A force d'analyser le terme identité, permettant d'aller plus loin sur la mutation contemporaine du travail, le concept de reconnaissance est mobilisé. Sur ceux, deux ruptures majeurs doit être mentionné : le mouvement de responsabilité des individus au travail et de l'inexorable montée de la relation de service dans les activités de travail.

L'usage du terme reconnaissance, permettant de nos jours de lire les mutations contemporaine du travail, n'est pas limité seulement sur la sphère académique.

A partir de la récente typologie de Brun et Dugas, quatre formes de reconnaissance dans et par l'entreprise : la reconnaissance existentielle, la reconnaissance de la pratique de travail, la reconnaissance de l'investissement dans le travail, et la reconnaissance des résultats, subdivisant en différents niveaux : horizontal (s'établit entre deux pairs au sein d'un même collectif de travail), verticale (s'établit dans le cadre d'une ligne hiérarchique), organisationnel (établit pour mieux reconnaître la

contribution productive des individus), et externe (sur les relation de prestation de service), comblant des divers besoins du personnel : les besoins d'être reconnus en tant qu'individu.

Dans le monde du travail, la mobilisation des individus s'articule à des revendications explicites de reconnaissance. Nombreux sont aujourd'hui les actions collectives qui mobilisent le répertoire de la reconnaissance. Ce terme est inséparable de celui de la justice sociale. Au travail comme dans l'ensemble de la vie sociale, les individus s'aperçoivent comme égaux. Trois pôles majeurs du principe de la justice : mérite, l'égalité, et l'autonomie. La reconnaissance est très intéressante au niveau du travail. Selon A. Honneth la reconnaissance au travail est son cœur de réflexion, limitant sur le travail est un statut non une activité et sur l'intersubjectif de ce terme. Sur ceux lui permet de critiquer les inégalités entre les métiers. Il exprime aussi que la reconnaissance par le travail est la lutte où les individus veulent montrer leurs compétences.

La façon dont A. Honneth conceptualise la reconnaissance est radicalisée par d'autres auteurs. Ces derniers entreprennent par le déni de reconnaissance, composant trois types :

- Invisibilité : non considération des attentes individuelles (droit des employés),
- La reconnaissance dépréciative : non reconnaissance de l'importance de leur activité de travail (activité de l'employé)
- La méconnaissance: la reconnaissance est différente de celle des attentes des individus (réalité de l'activité de travail).

D'autre part E. Renault exprime que la théorie honnethienne expose des lacunes en termes d'analyse de reconnaissance contemporainesur trois niveaux :
Introduisant en premier la priorité et l'antériorité de l'injustice par rapport à la justice. L'injustice qu'il définit comme un déni de reconnaissance, permettant d'identifié les critères de la justice. La justice n'apparaît qu'à partir de ce qui est éprouvé ou vécu qui a provoqué de l'injustice. Sa limite est que le vécu ne conduit pas forcément à une prise de conscience sur une justice.

La pensée de reconnaissance n'est pas à partir d'elle-même mais à partir des institutions prédéterminés par des langages que E. Renault expose en deuxième lacune, expliquant comme problème le non maitrise des attentes des institutions qui doivent dicter et produire par elle-même.

A. Honneth ne mentionne pas la souffrance sociale qu'E. Renault souligne comme dernier lacune de la théorie. La souffrance sociale permet d'identifier les logiques sociales des différentes souffrances.

Pour terminer ce chapitre, ils ont précisé que le terme déni de reconnaissance n'est pas si utilisé que le mot respect et estime dans le monde du travail. La reconnaissance idéologie est mesurée par l'imitation du critique de reconnaissance de l'école Francfort. La reconnaissance attribuée aux individus est idéologie s'il repose entre la promesse évaluative et la réalisation matérielle. Dans l'organisation de travail où la reconnaissance idéologie est plus observé, libérant l'expression individuelle des demandes de reconnaissance.

Selon Stephan Voswinkel, le passage d'un modèle de reconnaissance basé sur l'admiration à un modèle répondant sur l'appréciation est tiré par l'avènement du modèle postfordiste. Ce modèle prend en compte l'engagement et la mobilité dans un fonctionnement.

Ce dernier veut valoriser le poids aux pensées empiriques, en réexposant les risques d'instrumentalisation des demandes de reconnaissance réclamé par les employés.

Pour HermeneKocyba, la reconnaissance est une preuve de loyauté et d'engagement qui est opposé à celui de la reconnaissance automatique tiré par le modèle fordiste. Ce dernier montre aussi que l'aliénation est le prix à payer pour être reconnu.

Chapitre V

Fondement et enjeux d'une politique de la reconnaissance

Ce chapitre est détaillé sur les fondements et enjeux des politiques cherche à reconnaître les différences d'individu ou de groupe spécifique. Le fondement de ce chapitre est de savoir si la primauté de l'individu sur un groupe est compatible avec les exigences de reconnaissance identitaire des minorités.

Pour comprendre le fondement du politique de la reconnaissance, deux ouvrages sont sensiblement identiques sont exposés sur différent argument, l'un est celui Charles Taylor « la politique de reconnaissance » et l'autre celle d'A. Honneth « lutte pour reconnaissance ». Dans ces deux ouvrages, ils ont fait référence à la théorie de reconnaissance de Hegel et Mead, mettant de la valeur sur la socialisation et l'individualisation. D'après A. Honneth, réactualisé la théorie hégélienne emmène à renouveler la philosophie sociale. La notion de reconnaissance pour ce dernier est comme un ensemble des interactions et de la dynamique conflictuelle du champ social, basant sur le fondement de la pensée éthique non politique. Du côté de C. Taylor, la notion de reconnaissance est le fruit de l'actualisation du politique de cette notion, étant une « politique d'universalisme », mettant tous les individus sur un même pied d'égalité, sans prendre en considération leurs classes, leurs sexes ou leurs corporations. Avec les deux idées de l'auteur, l'un aborde la politique libérale de la dignité et l'autre la politique communautarienne de la différence. L'ouvrage de C. Taylor se base sur la philosophie pratique de Kant.

La neutralité libérale constitue des limites sur la société libérale :

L'Etat n'admet pas que certain citoyen issue des minorités refuse d'exercer des lois mise en place, provoquant de l'exclusion sociale. Ces lois a comme source soit sur la religion ou soit sur la culture.

La présence des différentes cultures entraîne à une révision juridique, donnant naissance à une nouvelle loi, qu'il doit soumettre à la législation et à la politique d'une culture donné.

Face aux limites que C. Taylor aborde l'importance de la politique de reconnaissance ou du multiculturalisme. Ces différents culture constitue un donné et une valeur, qui doivent être reconnu. Ce dernier considère comme hypothèse de départ la valeur et le respect accordé à la culture, en un seul mot c'est la présomption.

Les fondements du communautarien et du libéralisme sont totalement opposés. Les communautariens mettent en avant la nécessité d'une politique de reconnaissance sur l'appartenance de l'individu à une culture.

Tandis que le libéralisme ne prend pas en compte toute reconnaissance des différentes cultures, considérant l'indépendance de l'individu à la culture. Selon W. Kymlicka, la base des libéraux est la reconnaissance des droits collectifs aux

minorités. L'égalité entre les majorités et les minorités sont favorisés par ces droits. L'idéal de neutralité ne considère pas les préjudices subits par les minorités, sur ceux le libéralisme doit penser à intégrer les différentes cultures. En plus privé l'individu à sa culture revient à empêcher le développement de cette liberté.

Pour W. Kymlicka la notion multiculturalisme signifie le rapport et la recherche d'un équilibre entre la culture majoritaire et les cultures minoritaires mais non pas un ensemble des cultures présentes dans une société.

Deux types de minorités culturelles se composent la politique de reconnaissance selon W. Kymlick : les minorités nationales et les minorités ethniques. Les minorités nationales se sont les groupes autonomes qui restent unit géographiquement. D'autre côté les minorités ethniques se sont des individus issus d'immigration et forment un Etat multiethniques. En effet la présence de ces deux minorités dans un Etat emmène à une mise en place du mécanisme juridique distinct.

La politique de multiculturalisme pour ce dernier est composée de trois formes de droits :

- L'autonomie gouvernementale : consiste à donner de l'autonomie dans la gestion des langues ou de l'éducation.
- Les droits polyethniques : autorisent l'expression d'une culture spécifique.
- Les droits spéciaux de représentation politique : consistent à éviter des problèmes face aux sous représentant des minorités.

Ces types de droit entraînent à une restauration sur une égalité entre les minorités culturelles et la majorité culturelle. Selon W. Kymlick, il est important de mesurer la protection externe et la contrainte interne, autorisant le lien et l'accès de l'individu à une culture sociétale. Pour cela la politique multiculturelle a besoin de la protection pour garder une culture sociétale de la domination de la culture majoritaire.

Troisième partie : chapitre VI

Chapitre VI

Critique du paradigme de la reconnaissance

Dans ce dernier chapitre qui n'est que la troisième partie de l'ouvrage englobe des critiques, permettant de connaître l'originalité du concept de reconnaissance et ses limites. Trois critiques de ce concept est abordé : les deux premiers concernent d'élargir le cadre théorique de la question de reconnaissance et le dernier consiste pour sa part d'avantage externe.

Pour les deux premiers, le but est d'unir la reconnaissance et la redistribution selon « Nancy Fraser » mais pour Mauss la reconnaissance doit être complémentaire du don.

N. Fraser commence son analyse sur « le tournant culturel » des sociétés contemporaines. Pour les théoriciens politiques, la justice n'est pas comme une égale distribution des biens mais comme la reconnaissance des identités et des différences culturelles. Les sociétés capitalistes contemporaines montrent deux types d'injustice existante : une injustice de type socioéconomique et une injustice d'ordre culturel ou symbolique.

A. Honneth et N. Fraser ont des idées totalement opposées sur la question de reconnaissance. N. Fraser appuie que la reconnaissance doit être appliquée à son propre domaine. Ce dernier soumet un modèle bidimensionnel de la justice, développant la politique de reconnaissance à une politique de la redistribution, affirmant que reconnaître son égalité de statut avec les autres est plus pertinent que reconnaître l'identité culturelle d'un groupe spécifique. Le modèle statutaire de N. Fraser a quatre avantages :

- Permet de ne pas abandonner aux revendications de justice distributive,
- Permet de défendre une égalité de statut,
- Permet d'éviter la psychologisation et la moralisation de la reconnaissance,
- Permet d'échapper au piège de la réification des identités individuelles et collectives.

Du côté de Weber la reconnaissance doit appuyer à une égalité entre statut et classe, réclamant une égalité statutaire, liberté à la participation.

Dans un grand point ce chapitre montre le concept de reconnaissance couplé

avec le don. Le don ici veut dire un type de relation spécifique entre le donateur et le donataire, affirmant un triple sens : donner, recevoir et rendre. Le concept est développé car il ne reste pas sur la société démocratique mais à travers l'ensemble des sociétés d'hier et d'aujourd'hui. Ce qui amène à comprendre la séparation de la reconnaissance et du don dans la société contemporaine. Selon Ricœur le don doit être couplé avec l'esprit, définissant comme un moyen de réconciliation. Ainsi A. Caillé relie le don et la reconnaissance. De même M. Hénaff et A. Caillé, redéfinissent le don comme un acte de reconnaissance publique entre humain.

Ce couplage remet en question la théorie d'Hegel, affirmant que le don cérémoniel ne concerne pas la lutte puisque le conflit n'a lieu que si l'échange échoue.

A. Caillé propose deux faces de cette théorie celle du don d'un côté et celui de reconnaissance l'autre, conduisant à deux ordres : débat entre les partisans de l'individualisme et du holisme, et une réplique politique au consensus démocratique. Selon Mauss l'union de la reconnaissance et du don permet de contrer l'hégémonie.

Judith Butler présente la limite de la politique de reconnaissance, en proposant un problème de la « reconnaissable », cherchant à savoir ce qui emmène un individu à être reconnaissable ou non. Elle cadre la reconnaissance dans un cadre normatif, considérant une vie comme une vie humaine, participant à la distribution différentielle de la reconnaissance et de la précarité. Par exemple pendant les guerres, la violence a deux cadrages : comme légitime d'un côté et de l'autre comme inhumain. Elle fait référence sur Hegel sur le désir de reconnaissance.

J. Butler montre que : répondre aux revendications ce n'est pas une priorité dans une critique sociale que de défaire les cadres interprétatifs. Elle s'oppose à la politique de reconnaissance et aux revendications grâce à la sortie du caractère dérivé prédéterminé de la reconnaissance, provenant de l'individualisme libéral.

Ce qui doit être reconnu sur la politique de reconnaissance se sont les sujets, la culture, et les identités, cherche à contrôler la coexistence des individus à l'inverse la reconnaissabilité est basée sur l'attribut ou une qualité définitionnelle, aboutissant à des simplicités et à des refus complexes.

Selon J. Butler, l'ontologie sociale est proposée pour faire face au majeur défaut de la politique de reconnaissance qui est l'ontologie libérale. Donc elle se base plutôt sur la reconnaissabilité que sur la reconnaissance, en s'intéressant sur la :

- construction des cadres interprétatifs
- complexité du monde vécu et des interactions à la coalition.

Affirmant que l'objectif est de produire de condition plus égalitaire de reconnaissabilité non d'inclure des gens dans les normes existantes, critiquant les cadres normatifs sur un principe transversal de reconnaissabilité qu'elle avance la notion de précarité ou terrain d'échange coalitionnel.

Cette notion implique trois conséquences :

- défaire la variabilité des cadres normatifs
- défaire le caractère excluant de ces cadres
- appel au non violence.

En conclusion, la reconnaissance est une manière de rendre la vie viable puisqu'elle permet d'accéder à la vie sociale et ce sont des éléments en sciences sociale pour contrôler les problèmes du monde contemporain comme les malaises, injustices, etc....

DISCUSSION ET CRITIQUE

L'ouvrage est très précieux puisqu'il présente de nombreuses interprétations des différents auteurs que ce soit contemporaine et moderne. Son intérêt est avancé la lutte de reconnaissance s'interprète dans un même fondement de théorie. L'argument de ce grand livre repose à un objectif, que tous ou chaque individu réclame une reconnaissance c'est-à-dire il faut savoir qui et quoi reconnaître. Le principe de l'analyse s'agit de réactualiser ce concept dans une idée plus moderne et d'un cadre normatif.

Cependant, la pensée de reconnaissance est très distinguée d'auteurs à auteur. Concernant l'étude de la notion de reconnaissance à travers les mondes antiques et moderne, les auteurs veulent tout d'abord préciser que la lutte pour la reconnaissance est le plus important dans une société en reprenant l'idée de Hegel.

Cet ouvrage est plus pratique non seulement pour avoir une notion de reconnaissance mais aussi sur les idées techniques du concept. Ce livre repose sur la réactualisation de la notion de reconnaissance à travers l'approche critique. Ce concept, comme on vient de voir permet d'interpréter le sens des différents types de conflits ou de mouvements sociaux qui est très utilisé dans les sciences sociales.

Aujourd'hui ce concept est au cœur des interrogations des acteurs, des écoles des sciences humaines et sociales montrant que les humains doivent être égaux et considérés. Puisque la société humaine évolue de jour en jour donc ce concept de reconnaissance doit être réactualisé plus souvent. Jusqu'à aujourd'hui, c'est un concept incertain malgré l'étude de nombreux auteurs. La reconnaissance consiste à la fois un élément d'encouragement et un élément de motivation et voir même plus large. Donc les sciences humaines qui n'ont jamais été des sciences exactes ont aussi des limites. En plus les théories de reconnaissance abordées par les différents auteurs ont toujours des avantages et des faiblesses, critiqués à chaque fois par l'auteur qui le précède.

La critique porte sur une interrogation : est-ce que cette théorie va être toujours dans une incertitude ? Pour que chaque auteur propose son théorie en critiquant les ouvrages qui ont été proposés pour le rapprocher aux choses vécues. Par exemple N. Fraser montre qu'il faut conjuguer la reconnaissance et la redistribution si on veut considérer la justice sociale. D'après ce qu'on voit la reconnaissance est

limitée par trois choses : les conditions politiques dans la société, la justice sociale, la culture et des idéologies c'est-à-dire ces éléments doit être prise en compte sur la pensée du concept. Est-il possible de bien maîtriser ces limites dans une vie humaine? Ces théories tant développées peuvent s'adapter d'une société à une autre ?

C'est un livre offrant une réflexion sur les sciences sociales et le processus de la réactualisation qui rencontre aujourd'hui une majeure préoccupation des chercheurs. Les critiques ici c'est pour savoir les caractères transitoires de la reconnaissance.

Quant à l'analyse d'A. Honneth qui s'appuie sur la conception contemporaine de la reconnaissance de Hegel qui le définit comme le désir de reconnaissance renvoie à un concept actuel sur l'égalité des droits humains c'est-à-dire même droit entre les hommes et les femmes. Du fait que ce concept nous renvoie à une égalité humaine Hegel montre aussi sur un de ces figures, qu'un des être accepte d'être dominé (le maître et l'esclave). Dans la vie courante y a-t-il un individu qui accepte d'être dominé ? En réalité, un individu qui accepte une domination est un individu qui est face à deux options soit par un manque de choix ou soit par une obligation, d'où il y a obligation, la reconnaissance n'existe pas. D'après cet ouvrage, la théorie de reconnaissance a plusieurs aspects et n'a pas une définition exacte. Puisque chaque auteur définit la notion du concept selon son propre pensée ou en référant mais pas imiter. Ce notion compose deux pensées, la pensée éthique qui se repose sur la protection de l'homme que le philosophe Jonas le mentionne aussi dans une de ses bouquins et la pensée sociologique qui se base sur la recherche de la bien être aux sociétés. La reconnaissance ne mène nulle part si celle-ci ne répond pas aux attentes des individus en question. Pour en conclure, ce concept est très ambigu dans la science humaine et sociale et c'est un rapport entre la philosophie et la sociologie.

L'ACTUALITE SUR L'OUVRAGE

Le concept est clairement d'actualité. Puisque de nos jours, il est au cœur de la recherche de plusieurs auteurs. Mais comme cet ouvrage est paru en 2013, son deuxième édition n'est pas encore en cours. Il m'a beaucoup permis d'enrichir ma connaissance sur la théorie de reconnaissance. En parlant de la généalogie, il m'a aidé beaucoup sur les le nom des fondateurs du concept et les importantes auteurs.

BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE

Axel Honneth est un philosophe et sociologue allemand ; il est directeur de l'institut de recherche sociale- connu pour avoir hébergé l'école de Francfort à Francfort-sur-le-Main en Allemagne.

Nancy Fraser est une philosophe et poststructuraliste, depuis 1995, enseigne les sciences politiques et la philosophie à la New School University de New York.
Qu'est ce que la justice ? Reconnaissance et redistribution, La Découverte, Paris, 2005

Judith Butler est une philosophe américaine ; professeur à l'université Berkeley depuis 1993, il a écrit une thématique importante sur la vulnérabilité.
On peut citer Trouble dans le genre ; essai sur la violence, la guerre et le deuil, La Découverte, Paris, 2009.

Jürgen Habermas est un théoricien allemand en philosophie et sciences sociales. Il est l'un des grands représentants de la deuxième génération de l'école de Francfort.

W Kymlicka, la citoyenneté multiculturelle. Une théorie libérale du droit des minorités, la Découverte, Paris, 2001.

Parmi les principaux ouvrages, on peut citer *La lutte pour la reconnaissance*, 1992, Le cerf, Paris, 2002, et *La société du mépris Vers une nouvelle théorie critique*, Paris, 2006.